

ENJEUX ET DÉFIS IDÉOLOGIQUES DU SYSTÈME ÉDUCATIF CONGOLAIS (RD CONGO)

*“L’homme est par nature un animal idéologique”. **

Léon-Michel ILUNGA Kongolo,
Professeur et chef
du département
des Sciences de
l’information et de
la communication
à l’Université de
Lubumbashi.
lemy.leonmichel@
gmail.com

Sasha N’SANDA Bahati, Assistante
au département des
Langues et affaires
de la faculté des
Lettres et Sciences
Humaines/Université
de Lubumbashi.

Depuis l’indépendance du Congo belge, les différents états généraux de l’éducation ont eu lieu, les lois d’encadrement promulguées... Seulement, les recommandations formulées, voir la loi-cadre de l’enseignement n°85-005 du 22 septembre 1986, par exemple, pour améliorer la qualité de l’enseignement au Congo-Kinshasa n’ont pas été adéquatement appliquées et le système éducatif continue de connaître une dégradation de niveau jamais enregistrée auparavant. Même si on se réfère aux principes généraux de l’éducation avec l’avènement du nouveau régime en 1997, on s’aperçoit de la formulation sans âme, laconique, vague, des objectifs qui ne sont nullement issus d’une certaine philosophie, ni d’une certaine idéologie qui guide ce Plan-cadre de l’éducation nationale¹.

Malgré quelques structures du type élitiste parsemées dans le pays, le reste du système éducatif semble être abandonné aux spéculations d’ordres divers. On peut citer à ce sujet les positionnements politiques à la tête de certains établissements d’enseignement de l’État ; une recherche de promotion sociale des jeunes peu formés ; une obsession effrénée à l’acquisition d’un diplôme (baccalauréat) à tout prix ; un rêve pour la plupart d’atteindre un niveau social que les moyens intellectuels ne permettent pas ; des interventions

* Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d’État (Notes pour une recherche) », in *La pensée*, 1976, n°151, p. 46.

1 Dans ce Plan-cadre de l’éducation nationale, on peut lire en substance : « la finalité du nouveau type d’éducation est de former des hommes et des femmes compétents, imprégnés des valeurs humaines, morales, spirituelles, culturelles, civiques et artisans créatifs d’une nouvelle société congolaise, démocratique, solidaire, prospère et pacifique ». Ceci ne constitue nullement une idéologie politique qui puisse soutenir les actions des professionnels de l’éducation. Ce sont des vœux. La démarche de définition idéologique impose que l’on se fixe sur l’analyse des contenus du fonctionnement sociétal pour dégager les ressorts susceptibles de renverser la situation comme le firent les pères du *Manifeste du parti communiste*, ou les défenseurs de la révolution de 1968.

multiformes des parents, des proches, des autorités lors des processus d'évaluation... Ce qui transforme l'évaluation en un vaste processus de marchandage sans aucun rapport avec les objectifs même de la formation.

Loin de nous l'idée de faire le procès d'un modèle sociétal en pleine décomposition, notre projet est juste d'épingler les enjeux et les défis dans le système éducatif moderne au Congo. La problématique est d'autant plus complexe qu'elle nécessite, à notre sens, d'être aussi et surtout abordée sur le plan de la superstructure au sens que lui donnent Marx et Engels², celui des instances juridico-politiques et celui des valeurs et croyances sur lesquelles s'appuient la société en général, les autorités en charge de l'enseignement et les acteurs de l'éducation, en particulier.

En d'autres termes, quelle est l'idéologie (ou les idéologies) qui guide le système de valeurs dans l'espace sociopolitique congolais, cette mosaïque de cultures et de pratiques culturelles multiformes ? Face au monde qui change, quels sont les défis spécifiques auxquels les peuples de ce sous-continent sont appelés à faire face ? Car, comme nous le savons, la formation, l'éducation et le système d'enseignement obéissent toujours à un modèle prédéfini par l'État ou l'autorité politique, et mis en œuvre par les professionnels du domaine.

Cette succincte réflexion s'organise autour de trois axes principaux : la nécessité d'une réelle idéologie philosophique de l'éducation et de l'enseignement ; le problème de valeurs de référence : un enjeu cyclique ; l'éducation comme vecteur de projet de société.

Avant d'aborder les différentes parties de notre raisonnement, faisons un petit détour pour mieux comprendre l'enjeu de la réflexion que nous proposons.

Dans le revue *La Pensée* n°151 de juin 1970, Louis Althusser (1918-1990) signait un article dont le titre est "Idéologie et appareils idéologiques d'État (Notes pour la recherche)". Cet article, censé démontrer la domination des appareils d'État dans les modes de production dans la société, mettait subséquemment en évidence, pour les raisons de la cause, ce qui n'est pas encore démenti à nos jours, le fait que c'est l'appareil idéologique d'État qui détermine le mode de reproduction de la main-d'œuvre utile à la reproduction du modèle sociétal. Autrement dit, nous soutenons, pour prendre un exemple, que c'est le système tel que le capitalisme, le marxisme, le communisme, le socialisme, le jacobinisme, le christianisme,

2 Selon Karl Marx et Friedrich Engels, dans le *Manifeste du parti communiste* de 1847, l'on peut considérer toute société comme un espace organisé en infrastructure tel que le rez-de-chaussée d'un bâtiment et en superstructure : les étages dont le premier sert à l'appareil juridico-politique et le second à l'instance idéologico-religieuse, morale, spirituelle. Cette conception de la société considère que les transformations sociales sont essentiellement liées aux transformations des modes de production. Elle a des avantages incontestables dont par exemple la capacité de prendre de la hauteur pour mieux observer les rouages d'une mécanique complexe. La superstructure est le lieu à partir duquel on construit une vision du monde, d'où on fixe les caps; bref d'où provient l'idéologie qui guide l'action.

... en tant qu'idéologies qui façonne les contours de la société en profilant d'une manière plus ou moins précise le type d'hommes et de femmes que ces idéologies veulent employer pour maintenir et reproduire le modèle idéologique. C'est-à-dire, " pour exister, toute formation sociale doit, en même temps qu'elle produit, et pour pouvoir produire, reproduire les conditions de sa production : (à savoir) les forces productives et rapports de production existants"³.

Une fois cette mise au point faite, venons-en à ce qui nous préoccupe : les enjeux et les défis du système éducatif congolais examinés du point de vue de la superstructure.

La nécessité d'une idéologie philosophique de l'éducation et de l'enseignement

Lorsqu'on revient sur les différents états généraux et les réformes de l'enseignement tenus au Congo, on s'aperçoit vite de la maîtrise technique des opérateurs en ce qui concerne la mise en place d'outils et de méthodes pour améliorer le système éducatif. Cependant, nulle part l'on ne remarque les lignes directrices, la philosophie qui sous-tend l'action de réformer, sauf lorsqu'il avait fallu réfléchir sur l'introduction ou non des langues congolaises dans le système éducatif, il y a presque un demi siècle.

En réalité, il n'est point de système sans âme. Il n'est point d'organisation sans visées, sans objectif. C'est cela qui constitue le fil rouge, la philosophie, pour ne pas dire l'idéologie, qui guide l'action. Du coup, il est opportun de savoir quel type de Congolais on veut former, pour quel objectif, dans quel contexte. La visualisation de la société future, essentiellement technologique, par les gouvernants, constitue une des boussoles qui doit fournir des clés idéologiques susceptibles de permettre à l'ensemble de la mécanique de maintenir le cap du développement pour les générations futures. Pour l'heure, tout fonctionne comme si l'homme congolais de demain ne constituait nullement une préoccupation majeure pour les différents gouvernements et pour les différents appareils politiques.

Nous en avons pour preuve une crise de conscience quasi généralisée en ce qui concerne l'investissement dans l'économie et l'industrie, dans l'éducation, dans la gestion politico-idéologique du pays, dans la prise en compte d'un système éducatif performant orienté vers des valeurs humanistes nobles, vers les inducteurs du développement tels que les nouvelles technologies. Ainsi, la faiblesse de niveau du système d'éducation primaire, secondaire et universitaire constitue un indicateur sérieux des déficits intellectuels notoires et des défis à relever.

3 Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (Notes pour une recherche) », in *La pensée*, 1976, n°151, p. 46.

Illustration

L'enseignement congolais a presque été abandonné par l'état aux mains des opérateurs économiques. Certains chefs d'établissements d'enseignement secondaire, pour des raisons d'appâts du gain, alignent année après année, avec ou sans la complicité des parents, des élèves aux examens d'État (baccalauréat) sans que ceux-ci aient fourni des preuves d'un parcours scolaire complet. Des enquêtes montrent que certains jeunes autodidactes ayant fini à peine la deuxième ou la troisième, la quatrième ou la cinquième secondaire se voient octroyés un diplôme d'État dans les conditions que l'on connaît, sans aucune maîtrise, ni des matières inscrites au programme, ni de la langue maternelle et encore moins de la langue officielle. Ils n'ont pas suivi le programme de formation complet qui, du reste, est fort fragile. Ces jeunes profitent des opérations de trafic d'influence des promoteurs d'écoles pour acheter frauduleusement un diplôme qui ne justifie nullement leur niveau de formation. Une fois ce forfait commis, ils se croient en droit d'embrasser des études supérieures ou universitaires sans aucun bagage susceptible de leur permettre la compréhension des matières complexes qui s'enseignent au niveau supérieur. Certains ne connaissent même pas la conjugaison de verbes de base comme *être* et *avoir*. Cela a pour conséquence visible, dans le cursus supérieur et universitaire, une disparité effrayante de niveaux intellectuels des primos arrivants qui, dans de nombreux cas, ne peuvent même pas comprendre des notions épistémologiques élémentaires de quelque discipline que ce soit. Ce qui perturbe de façon incommensurable les enseignements car, certains enseignants consciencieux se remettent à faire plutôt de la rémédiation que d'enseigner des matières du niveau requis. Cela pénalise considérablement les jeunes issus des écoles dont le niveau de formation est encore convenable, car elles existent, heureusement.

Où se situe le problème ? Du point de vue de la conception de l'image de la société que l'on veut bâtir, la responsabilité d'une telle dérive abyssale n'incombe pas seulement à l'État, mais elle incombe aussi à chaque acteur consciencieux de la société, de la formation et de l'éducation. Les parents (souvent mal formés eux-mêmes), les formateurs, les éducateurs, les enseignants et professeurs (mal rémunérés) semblent à plusieurs égards responsables de la baisse vertigineuse de niveau. La chute du niveau de revenus, la paupérisation et l'inconséquence sont certes des facteurs contribuant au dérèglement général du niveau de l'enseignement. Mais, faut-il le souligner et le répéter, il existe un autre acteur majeur : l'État. Il est détenteur du *pouvoir juridico-politique* pour encadrer, guider et sanctionner, et le *pouvoir politique* pour définir les préceptes⁴ majeurs qui président à la mise en place des valeurs et croyances politiques définissant le cap de l'ensemble de la société.

4 Au sens de Pythagore et de Descartes.

Il existe objectivement un déficit réel d'une philosophie-idéologie politique susceptible de guider l'action de l'exécutif vers la formation d'un certain type d'hommes et de femmes utiles à la société congolaise.

Quel homme veut-on employer demain, et pour quel objectif ?

À notre sens, la plus grande des richesses de l'homme est sa capacité à se projeter dans l'avenir. L'image du Congo de demain ne doit pas être une affaire d'uniques leaders politiques, bien que prioritairement pourvoyeurs de modèles. Elle peut être déclinée en images patriotiques et sans doute nationalistes que le peuple doit adopter, intégrer, partager. Le Congo a besoin de plus d'enseignants bien formés, d'ingénieurs connaissant parfaitement les rouages des matières premières (abondantes) pour exploiter au mieux ses nombreuses ressources minières sans dépendre de l'étranger. Cela présuppose, au niveau de *la superstructure*, d'imaginer le type de puissance régionale que nous voulons devenir. Cela passe par la création des écoles d'ingénieurs plus nombreuses et plus rigoureuses pour répondre au besoin intérieur d'exploitation économique : celui-là même qui fait d'un pays une puissance politico-économique. C'est pareil au niveau énergétique. Compte tenu de la dimension du pays, de son formidable potentiel dans tous les domaines et de ses besoins en structures d'éducation, de santé, d'énergie ; il est impérieux que le Congo prévoie, à moyen terme, sur le plan stratégique, de nombreuses écoles qui forment des cadres et des employés compétents. Cela est vrai pour tous les autres domaines de la vie socio-économique qui demandent une certaine rationalisation des efforts pour le développement du pays.

La clé pour y parvenir est la (re)définition d'une idéologie politique qui rassemble réellement les peuples, les revigore et les mobilise véritablement vers un idéal plus grand. Un nationalisme fort et éclairé pourrait mieux nous y conduire pour réaliser le souhait formulé par Patrice Lumumba : “ (...) montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté (...), faire du Congo le centre de (sic) rayonnement de l'Afrique toute entière”⁵.

2. Problème de valeurs de référence : un enjeu cyclique

Consécutivement à la perception de l'avenir au travers d'un prisme idéologique, il appert incontournable à chaque société de redéfinir les valeurs de référence auxquelles les individus doivent se référer pour prospérer. Celles-ci ne peuvent découler que de l'appareil du pouvoir d'État et de ses appareils idéologiques (qui garantissent son bon fonctionnement) ; ainsi que de toutes les organisations censées porter les systèmes de croyances et des valeurs de référence pour l'équilibre des communautés dans

5 P. Lumumba, *Discours du 30 juin 1960*.

une nation. Nous sommes conscients que toutes les valeurs sont relatives, qu'elles méritent d'être revisitées⁶.

Le modèle du pouvoir régalien tel qu'il se pratique actuellement en RD Congo se retrouve en quelque sorte court-circuité par des systèmes de référence coutumière plus ou moins décalés du système de gouvernance démocratique moderne. Ces systèmes détiennent des "tables" de valeurs et de croyances dont il faut tenir compte pour comprendre et élaborer des bases de référence susceptibles d'éclairer la marche de la nation. Certaines de ces croyances, en contradiction avec l'évolution de quelques valeurs modernes, méritent d'être soit revisitées, soit éradiquées. Sans cela, l'on peut déboucher sur des conflits interminables, ce qui a comme conséquence, entre autres, d'engendrer des résistances à l'instar du phénomène *Kamwena Nsapu*⁷.

Le rôle de l'État

Certes, il ne faut pas voir dans l'État uniquement une machine de domination des puissants au détriment des plus faibles. L'État peut et doit être également un instrument de régulation et d'équilibre des forces vives de la nation, un instrument de prévisions et de transformations sociétales. En dehors de sa fonction répressive souvent peu orientée vers des sanctions correctrices des déviances, l'État congolais doit pouvoir construire, promulguer un socle de valeurs de référence qu'il pratiquera lui-même et qui garantissent la bonne marche de l'ensemble des communautés vers un idéal commun bien défini : le développement des valeurs idéologiques endogènes⁸ et l'adoption des valeurs qui fondent le monde moderne; le développement de la finance intérieure, de la justice sociale et de la technologie. Comme les anciens l'ont fait pour combattre le colonialisme, les leaders politiques et les leaders d'opinion constituent des éléments moteurs de la société pour définir les valeurs de référence et surtout pour servir de modèles. Ce sont

6 Il est important de distinguer avec Olivier Rebolou que *relatif* ne veut pas dire *relativisme*. Le premier terme est consécutif à ce qui change dans la société et le deuxième renvoie à ce qui est figé et donc à proscrire. Certes, selon les époques, les valeurs se modifient suivant l'évolution. A chaque société de réajuster, selon les besoins, les valeurs qui la portent vers un idéal plus grand.

7 Du point de vue idéologique, il a toujours existé des conflits de valeurs soit latents, soit ouverts, entre les pouvoirs coutumiers traditionnels et le pouvoir de l'État congolais. Le phénomène *Kamwena Nsapu*, cette rébellion dans le Kasai central contre le pouvoir de Kinshasa, en constitue une belle illustration. Depuis la création de l'EIC jusqu'à l'indépendance du Congo, le pouvoir politique central s'est souvent aliéné les chefs coutumiers traditionnels afin de survivre. Cela surtout parce que les systèmes de références des deux univers politiques sont souvent incompatibles : les uns sont tournés vers un système de référence communautaire qui garantit, selon les coutumes endogènes, la survivance des proto-nations et l'autre orienté vers le système de référence occidental.

8 Dans une intention noble de mieux comprendre la mécanique épistémologique et heuristique qui a présidé à l'installation de l'idéologie catholique au Congo, Bimwenyi (1981) a soutenu une thèse de doctorat magistrale qui introduit la problématique de la refondation d'une église catholique aux racines africaines. Grâce au Cardinal Malula, le rite congolais a heureusement remplacé le rite catholique classique quoi que l'idéologie de départ soit restée quasi inchangée. Il est une nécessité absolue pour les leaders politiques congolais de poursuivre dans ce sens : construire pour la nation une ligne idéologique directrice susceptible d'orienter les efforts vers un idéal commun, vers le progrès.

ces valeurs qui, d'une manière générale, constituent le levain de l'idéologie, de la philosophie qui guide un peuple et qui transparaît dans le système d'éducation, d'enseignement tant public que privé.

Car c'est le système éducatif d'un pays qui est l'appareil idéologique d'État le plus puissant pour transformer l'homme. Il véhicule les valeurs fondamentales qui construisent l'âme de la nation. De quelles valeurs peuvent se revendiquer le (s) peuple (s) du Congo ? Quelle philosophie politique guide, en exemple, les représentants de l'État ou des appareils idéologiques d'État ? Quelles valeurs fondamentales et humanistes sont enseignées dans les institutions scolaires et universitaires ? De quels outils dispose l'État pour transcender la nature animale de l'homme afin de transformer son univers en vue de le rendre plus prospère pour les générations futures ? Plusieurs questions de cette nature peuvent guider la démarche politique afin de revenir, comme cela se fait ailleurs, aux valeurs de grandeur, de noblesse et de probité qui sont nécessaires au décollage de la RD Congo.

La stagnation

Depuis l'indépendance du Congo-Kinshasa en 1960, l'on note une évolution remarquable de la conscience nationaliste⁹ mais qui, étonnamment, ne va pas toujours de concert avec des valeurs nobles susceptibles de permettre le développement et la grandeur de la nation. Le règne du premier président congolais (1960-1965), Monsieur Kasavubu, n'a pas marqué d'une empreinte décisive les consciences des citoyens en terme de valeurs de référence. Le régime du Président Mobutu (1965-1997) a développé en quelque sorte une certaine conscience nationaliste, certes, tout en instaurant en même temps un système de croyances parallèle essentiellement fondées sur la tricherie, la rapinerie et le désordre encouragés par les tenants du pouvoir. L'arrivée de Laurent D. Kabila (1997-2001) a semblé remettre en place des lignes de conduite inductrices d'un certain nombre de valeurs telles que le respect de soi et du cadre, la probité morale, l'amour et la fierté nationale. Cela parce que l'État semblait remettre en place le fonctionnement adéquat de ses appareils de pouvoir (le gouvernement, la justice, la police, l'armée, etc). Quelles valeurs et croyances fondamentales porteuses de la nation léguera le régime actuel ? Ce sont ces préoccupations superstructurelles dont il faudra essentiellement se soucier afin que la RD Congo retrouve une ligne de conduite pour son peuple.

9 Il ne s'agit pas d'un nationaliste militant contre un ennemi extérieur tel le colon ou l'impérialisme. Celui-là même qui a caractérisé des luttes pour l'indépendance et celui des luttes des classes. Il s'agit, dans notre entendement, d'un nationalisme nouveau, positif, celui qui milite pour résorber l'ignorance, l'enfermement tribal, la pauvreté et le chômage ; celui qui promeut de nouvelles valeurs idéologiques porteuses d'un nouvel élan pour le développement de l'Afrique tel que le développement équilibré de genres, la protection de notre magnifique patrimoine naturel... Le développement de la formation et des connaissances fera naturellement obstacle à toute velléité de domination qui caractérise l'Occident impérialiste. Car chaque individu ou presque saura analyser les données de la vie pratique et décider en connaissance de cause.

Un enjeu cyclique

Pourquoi la re-définition des valeurs fondamentales constitue-t-elle un enjeu cyclique pour une nation ? Parce que, simplement, les contingences changeantes du monde moderne dans lequel on évolue imposent des remises en question qualitatives cycliques et des réajustements consécutifs aux besoins et aux objectifs que l'on se fixe. Illustrons: elle ne peut pas être une question mineure que celle de prise en charge sérieuse de la formation et de l'enseignement, selon les objectifs. Les réajustements des programmes sont une des opportunités pour inscrire dans la marche du système éducatif des matières et visions du monde qui correspondent réellement aux besoins du pays et à la philosophie-idéologie susceptible de porter la nation vers un avenir meilleur. Mais, faut-il le redire, cela n'est possible que si l'appareil du pouvoir fonctionne correctement et si les appareils idéologiques d'État (l'école, les religions, les confréries, les familles.), définissent un cap : c'est-à-dire les contours de ce que la nation veut devenir dans un avenir à moyen et long termes. C'est, à notre sens, ces lignes directrices fortes qui encadreront les différentes innovations souhaitées dans le système éducatif.

Vu le rythme avec lequel se développent, de manière incontrôlée, les établissements d'enseignement et de la formation, considérant la faiblesse de l'État en matière d'encadrement, de contrôle et de suivi des programmes, il est un truisme de souligner que sans un cap précis pour l'avenir, la jeunesse du Congo est vouée à un désenchantement. En effet, comme le remarquent tous les observateurs attentifs, le niveau intellectuel baisse et avec lui tout le système de valeurs de référence comme l'honnêteté, la justice, la probité morale, la décence, le savoir vivre, etc. Certes, il ne serait pas de bon aloi d'attendre des personnes mal formées, paupérisées, spoliées, claudichantes, un élan de fierté pour bâtir une nation dont les contours et l'avenir ne sont pas définis.

Seulement, ce qui constitue une surprise majeure est que même des personnes qui ont été bien formées semblent souscrire à une même règle défaitiste : une forme d'indifférence générale face à l'évolution déclinante du pays. Quelle voie emprunter ?

3. L'éducation comme vecteur de progrès sociétal

Une nation, on le sait, ne vaut que par la qualité des hommes et des femmes qui la composent. Cette qualité est le fruit de la formation et des lignes directrices que celle-ci propose à sa jeunesse et surtout des valeurs de référence qu'elle suggère à ses concitoyens. Quelles sont les valeurs de progrès que l'école congolaise propose et quelle ligne idéologique les soutient ? Il nous faut considérer que la crise de la formation et de l'enseignement au Congo n'est pas d'origine étrangère, elle est une défaillance de l'homme congolais en général et des porteurs d'opinions en particulier. Il s'avère

nécessaire de reformer l'homme tout court, de lui apprendre les valeurs nationalistes positives qui lui permettent de redevenir le véritable acteur de sa propre destinée.

Toutes les analyses stratégiques montrent que la RD Congo regorge de beaucoup de ressources naturelles. L'on peut donc se poser des questions judicieuses pour tenter d'avancer : pour quelle raison l'homme congolais ne se rend-t-il pas compte de cette immense richesse dont il dispose naturellement ? Pour quelle raison son action n'est-elle pas porteuse de transformations majeures de l'avenir de ses propres concitoyens ? Les réponses sont susceptibles de venir de tous les horizons. Les justificatifs de déresponsabilisation individuelle ne manquent pas pour désigner entre autres les lobbies et les multinationales étrangères qui vampirisent les hommes au pouvoir. Non, nous croyons sincèrement que c'est le manque d'idéal et de vision, le manque de valeurs et d'amour patriotiques qui préparent le terrain à la corruption et au laisser-aller.

En plus...

Selon toute vraisemblance, les réponses qui nous semblent les plus crédibles sont celles qui touchent aux valeurs humaines, à la fierté nationaliste, à la formation, à la probité morale, au nationalisme positif. C'est pour cette raison que l'effort de prise en charge de l'homme par la formation et l'éducation demeure l'unique priorité que l'on peut proposer aux gouvernants actuels et aux futurs dirigeants car, comment entrer pleinement dans le monde moderne avec autant de lacunes tant au niveau individuel que collectif ? Qu'il nous soit permis de souligner ici des éléments majeurs qui font la beauté et la grandeur d'autres nations. Ce à quoi nous pouvons aspirer collectivement dans un élan solidaire : le développement de la conscience individuelle et du libre arbitre (facteur du développement personnel), la prise de conscience effective que nous sommes meilleurs et forts ensemble, la probité morale comme règle, le développement de l'enseignement et de l'éducation en général ; la constitution d'un leadership nationaliste proactif.

- Le développement de la conscience individuelle et du libre arbitre permet un épanouissement personnel mais aussi il procure de la valorisation du moi idéationnel. C'est au cœur de l'individu qu'il nous faut placer réellement la graine du développement (par l'éducation) car les pesanteurs tribalo-ethnacistes et les truculences mercantilistes du monde moderne façonnent des identités multiples et contradictoires avides de pléonexie¹⁰. Ce qui ne garantit pas toujours la lucidité dans les rapports aux autres membres de la communauté nationale.

10 Voir « le Vivre-ensemble chez Martin Luther King » : article publié dans *Congo-Afrique*, n°512, février 2017.

- “Nous sommes forts et meilleurs ensemble” sous-entend l’introduction dans le système éducatif des valeurs de solidarité plus fortes. Celles qui, s’appuyant sur notre histoire positive commune, peuvent permettre enfin de créer en RD Congo une âme nationale : la naissance d’une véritable nation fière de reparaître au monde sans complexe. Nos réalisations nationales issues des efforts communs constituent une des clés essentielles à la consolidation des peuples.
- La constitution d’un leadership nationaliste et proactif constitue un autre pilier pour sortir de la crise de l’éducation. Il nous suffit d’un exemple : Donald Trump¹¹. Quelle société de demain souhaitons-nous créer pour que le pays soit “plus beau qu’avant” ? Certes, depuis 58 ans, les peuples du Congo ont construit des écoles, des ponts et chaussées, des stades et monuments. Toutefois, sans leadership nationaliste ou régional proactif, les efforts ne seront toujours que disparates et les réalisations minuscules.

Conclusion

*“Education is the most powerful weapon which you can use to change the world”*¹². Cette pensée résume en quelque sorte les préceptes moraux, culturels, intellectuels susceptibles de guider les actions des gouvernants vers un idéal commun plus noble. Certes, l’on peut discourir à l’infini sur les voies et moyens pour sortir de l’impasse. Une chose reste certaine, l’on ne peut aller que vers un idéal auquel on croit, vers un objectif conçu, défini à l’avance. Pour le Congo, comme pour tout autre contrée humaine, la valeur du système éducatif est sans commune mesure. Entrer dans l’avenir c’est, à notre sens, y aller avec un arsenal d’outils pour résoudre les problèmes qui se posent à l’homme. Ces problèmes sont de deux ordres : l’un est conceptuel et l’autre est pragmatique.

11 L’actuel président des USA a été élu sur la base d’un programme nationaliste fort ayant pour slogan « L’Amérique d’abord » (America first). Ce n’est pas un tort de dire « le Congo ou l’Afrique d’abord ». C’est, à notre sens, ce sentiment d’amour nationaliste de son pays qui fait émerger réellement les animateurs novateurs, audacieux, capables de remise en question de l’ordre établi et de sacrifice (Paul Panda Farnana, Simon Kimbangu, Patrice Lumumba,...). Des animateurs susceptibles d’impulser un véritable changement dans le pays. Nous en avons pour preuve, l’ancien gouverneur du Katanga (M. Moïse Katumbi) qui a véritablement changé le visage de la ville de Lubumbashi-RD Congo en moins d’une décennie.

12 Nelson Mandela est pour nous un modèle de courage et d’humilité, de persévérance et de vision. Ce sont nos anciens, comme Soundjata Keita, Cheik Anta Diop, L.S. Senghor, Julius Nyerere, Ouphouët Boigny... qui nous éclairent sur les positions les plus judicieuses à prendre afin de nous sortir de la pauvreté, du complexe d’infériorité, mais aussi qui nous élèvent à une nouvelle prise de conscience de soi en tant qu’êtres susceptibles de nous définir librement un avenir que nous souhaitons.

Sur *le plan conceptuel*, il est question des idées, des valeurs, de la philosophie et de l'idéologie qui guident l'action. C'est-à-dire un phare qui permet au capitaine du navire RD Congo de percevoir les dangers afin de manœuvrer au mieux contre la houle avant d'accoster¹³. Il est impossible de concevoir un avenir sans aspirations, sans objectifs, sans un idéal.

Sur *le plan pragmatique*, il est surtout question de transformer les idées en actions. Les idées sont certes importantes pour une anticipation sur l'avenir. Mais sans les actions en accord avec ces pensées, rien ne peut se produire. Sans les hommes et les femmes de qualité, il est impossible d'obtenir une avancée significative pour le pays. Et c'est le système éducatif qui nous semble le moyen le plus à même de fournir les clés de l'avenir pour la RD Congo. ■

ERRATUM

A la page 506 du numéro précédent (Juin-Juillet-Août 2018), un paragraphe du texte du Professeur Jacques DJOLI a été amputé de quelques lignes. Nous le reproduisons intégralement tout en présentant nos sincères excuses aux Lecteurs.

Le contentieux constitutionnel dans le modèle européen va se distinguer du contentieux ordinaire et dépendra du ressort exclusif d'un *tribunal spécifiquement constitué à cet effet*, et qui peut statuer sans qu'il y ait à proprement parler de litige sur la saisine d'une autorité politique ou juridictionnelle, et plus tard **des particuliers**. En effet, ce contrôle juridictionnel était organisé en vue d'offrir aux citoyens l'opportunité de faire valoir leurs droits constitutionnellement garantis, par un juge, à travers la saisine directe. Procédure qui était pratiquée outre – atlantique.

¹³ Il est important de noter que « Ce sont les pensées d'un homme qui déterminent sa vie. », selon Marc Aurèle. Et ce qui vaut ici pour un homme, peut valoir pour une nation.